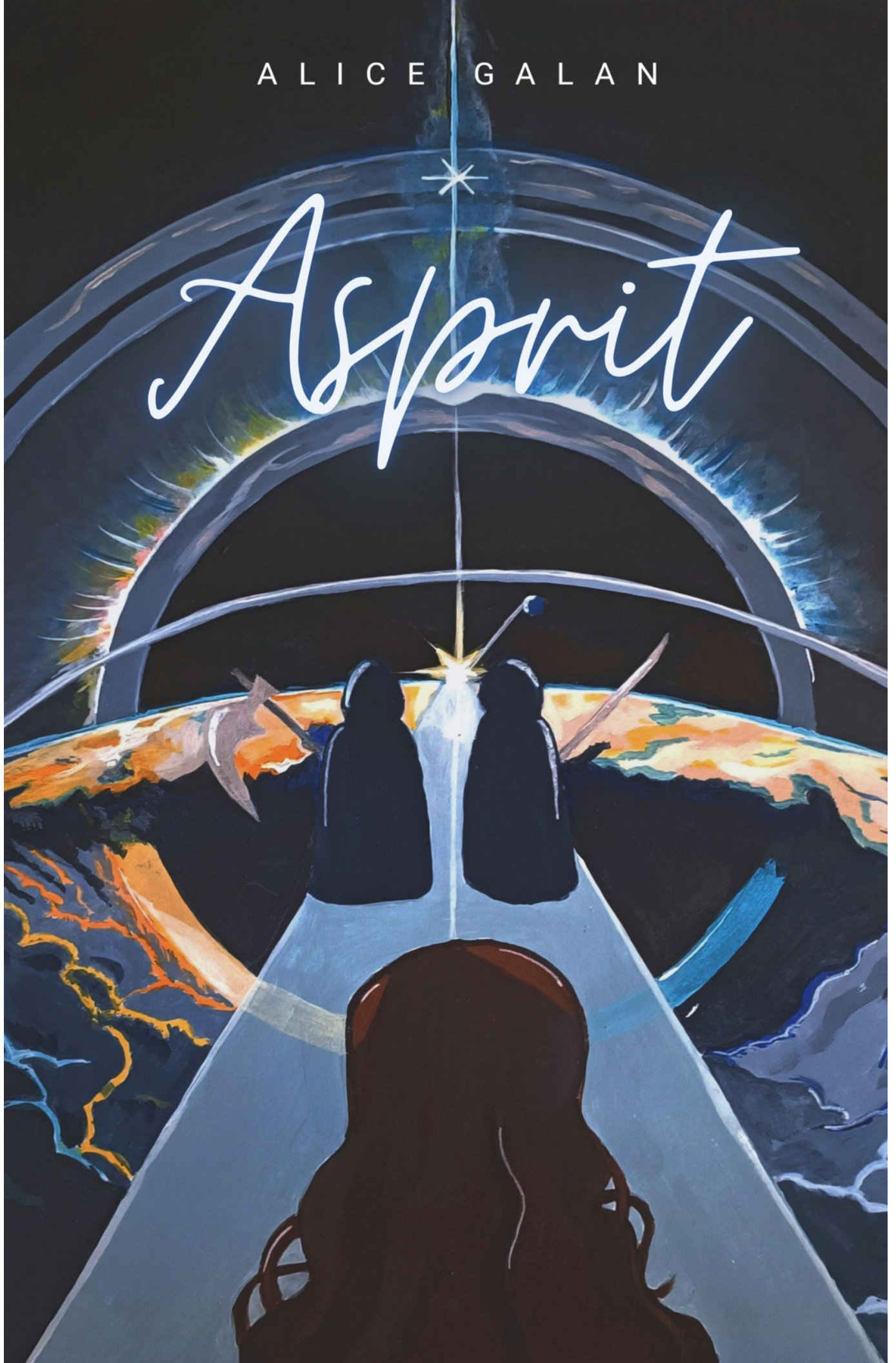


A L I C E G A L A N

Assorrit



Alice Galan

Asprit

Tome 1 : Angoisse

© Alice Galan, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4448-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Eva déambulait dans les couloirs de la bibliothèque. Une douce lueur éclairait les rayonnages, chargée de fines particules de poussière. Les murs étaient hauts, interminables, et les salles suivaient une architecture toute particulière. Certaines étaient sphériques, perçant le ciel tels des puits infinis, quand d'autres étaient exiguës et pleines de recoins. Il fallait être familier des lieux pour ne pas s'y perdre.

Le doigt ganté d'Eva glissa sur l'un des romans de la bibliothèque, révélant son titre : *Margot l'escargot*. Elle esquaissa un sourire et une douce chaleur se répandit dans son estomac à ce souvenir heureux. Elle aimait beaucoup ce livre, qui lui rappelait la voix chaude de son père et les jours paisibles de son enfance. Des souvenirs colorés fleurirent dans son esprit, pleins de forêts chatoyantes, de rivières roses au goût de guimauve et de petites portes au fond du jardin. Une odeur de caramel effleura ses narines alors qu'elle poursuivait sa déambulation et, l'espace d'un instant, elle se sentit sereine. Elle était chez elle ici, dans ce rêve récurrent qui habitait ses nuits. L'odeur se renforça. Elle sourit.

L'odeur devint âcre, puissante, presque entêtante. Elle ouvrit les yeux.

Une vive odeur de brûlé s'infiltra dans sa gorge, la faisant presque suffoquer.

Elle fut plongée dans le noir dans un claquement sonore, et son cœur résonna avec l'écho. Le piège s'était refermé. Elle avait beau savoir ce qui allait se passer, elle avait beau connaître ce cauchemar dans ses moindres détails, elle ne pouvait empêcher son corps de paniquer. L'odeur de brûlé se renforça, il fit froid, puis chaud, et une sueur glacée se condensa sur sa nuque. Elle glissa la main dans sa poche, en sortit un poignard qui n'était pas là une seconde plus tôt, et laissa échapper un soupir. Elle soupesa la lame, jugeant de son équilibre, et la rangea dans l'étui apparu le long de sa cuisse. Elle se remit en marche d'un pas lourd.

Elle mit des heures à le trouver, déambulant dans les couloirs agités de son esprit, évitant avec acuité Tristesse qui l'invitait à se baigner dans un lac glacé. Elle croisa Colère, qui chargeait tel un taureau aveugle dans les pommiers

bordant la maison de son enfance. Elle aperçut au loin Innocence, qui demandait son chemin aux fantômes de la cité, et elle fut tentée de courir vers lui pour le prendre par la main. Avec un peu de chance, elle aurait pu rencontrer Sérénité, qui tenait une jolie boulangerie au croisement de la rue menant à son ancienne école. Mais la boutique resta désespérément vide et aucun doux fumet ne vint effleurer ses narines.

Ce fut à ce moment-là qu'Angoisse bondit sur elle, engloutissant le village entier pour ne recracher qu'une ruelle sombre, sordide et malodorante, dont il bloquait l'unique sortie. L'atmosphère se modifia immédiatement. La température devint glaciale, l'air sec, et quelques flocons de cendre se déposèrent sur la robe noire de son agresseur. Eva s'écarta de quelques pas pour minimiser les effets que l'Angoisse avait sur son cœur, et son dos frappa le mur.

— *Sais-tu que l'inconscient s'exprime à l'infinif ?*

Eva grogna, sentant la colère monter elle. Voilà qu'Angoisse, comme tous les soirs, se la jouait psychanalyste. Si elle ne le faisait pas taire rapidement, il allait se lancer sur un monologue terrifiant sur le ça, le moi, et le surmoi.

— *Sais-tu que les rêves perdus...*

— Ne sont pas oubliés, oui, oui, je sais. Tu tournes en boucle et, à force, ça devient pénible.

Elle ne supporterait pas une nuit de plus à se faire harceler de théories foireuses, diffusées au sein même de son crâne. Angoisse fit un pas en avant, semblant se téléporter juste devant elle, et un sourire étira ses lèvres décharnées. Il tendit la main vers elle, l'obligeant à rejeter la tête en arrière.

— *Très bien, comme tu veux. Passons à la suite alors.*

Il haussa des épaules, ses os claquant les uns contre les autres, et une longue lame argentée scintilla dans le reflet de la nuit. Eva n'eut que le temps de se jeter au sol avant qu'il ne fende l'air en tournoyant sur lui-même. Le temps s'accéléra alors qu'ils se lançaient tous deux dans un combat désespéré. Tentant de maîtriser sa panique, Eva glissa sous les jambes d'Angoisse, aveuglée une fraction de seconde par les vêtements amples qu'il portait, et se redressa pour lui asséner un grand coup de pied dans les reins. Un cri inhumain déchira la nuit et, avant même qu'elle n'ait le temps de s'écarter, le Maître-mot pivota sur ses hanches pour lui envoyer son poing serré dans l'estomac.

Eva se plia en deux, le souffle coupé, l'estomac au bord des lèvres. Une pluie diluvienne s'abattit au même instant sur ses épaules, lui volant sa respiration, et elle sentit la peur prendre possession d'elle. La bile remonta dans sa gorge alors qu'elle forçait désespérément ses poumons à se gonfler. Elle se jeta en arrière, prenant de la distance avec le Maître-mot qui ricanait en la voyant se débattre avec sa crise de panique. Il releva son katana, accrochant la lumière d'un éclair, et s'avança lentement vers elle, prêt à lui asséner le coup final.

Eva ferma les yeux un instant, tentant de maîtriser les tremblements de son corps. Elle se jeta à nouveau dans la bataille. Esquive. Parade. Roulade.

Elle dansait, tel un feu follet, et systématiquement son poignard s'enfonçait jusqu'à la garde. Mais Angoisse semblait immunisé contre ses coups, et à chaque fois qu'elle touchait, il devenait un peu plus fort. Elle se jeta à terre pour éviter la nouvelle attaque, voulut répliquer immédiatement, et se figea en sentant la brûlure du sang chaud le long de son bras. Touché.

Alors que son cœur menaçait d'exploser dans sa poitrine, Eva sentit ses forces la quitter à toute vitesse. Sa vue se brouilla et la vague d'Angoisse déferla sur elle. Elle s'écroula, inconsciente.

1.

Eva reprit contact avec la réalité dans un sursaut. Les cheveux collés aux tempes, la respiration erratique, elle eut besoin de plusieurs secondes pour se souvenir qu'elle était en sécurité dans son lit. Ce cauchemar était une véritable torture. Rien n'y faisait, pas même le plus puissant des somnifères. En sueur, elle repoussa la couverture et tendit la main vers son réveil : six heures trente. À ses pieds, Chat grogna, mécontent d'être dérangé dans son sommeil.

Angoisse était son pire cauchemar. Son Maître-mot, celui qui avait tout pouvoir sur elle, et contre qui elle ne pouvait pas rivaliser. Il habitait ses jours, ses nuits, ses rêves, et elle n'avait aucun espoir qu'il sorte un jour de sa vie. Il était trop fort, trop entraîné, trop profondément ancré en elle. Et, elle, elle était fatiguée de tout ça.

Elle passa les mains sur son visage, massant doucement ses tempes, et se retourna pour agripper Chat. Elle plongea la tête dans son poil soyeux, inspirant profondément son odeur, et glissa ses doigts le long de son flanc pour le faire ronronner. Elle aurait tellement aimé se rendormir et grappiller quelques heures paisibles sans rêve, mais l'image d'Angoisse était encore trop présente. Elle se frotta nerveusement l'avant-bras, là où une balafre rose s'était dessinée.

Alors que les oiseaux commençaient à chanter dans la rue et que les premiers rayons du soleil traversaient la porte de sa chambre, son téléphone portable vibra sur la table de nuit, suivi de son biper. Eva se redressa, alluma sa lampe de chevet, et déverrouilla le mobile pour lire le message qu'elle venait de recevoir.

— *Rendez-vous dans vingt minutes en bas de chez toi, on a une symbiose sur le feu.*

Eva jeta un coup d'œil à son biper, sur lequel commençaient à apparaître les données médicales de son futur patient.

— *Je te prépare un café.*

Eva jaillit du lit, dispersant pour de bon les dernières bribes de son cauchemar. À quelques kilomètres de là, quelqu'un était malade, très malade, et il avait désespérément besoin d'elle.

Elle eut besoin de moins de quinze minutes pour se préparer, n'oubliant évidemment pas de nourrir Chat – qui dormait toujours –, et elle attendait déjà sur le trottoir quand une moto déboula plein gaz dans sa rue. L'homme qui la conduisait claqua la béquille sur le bitume et, sans prendre la peine de couper le contact, lui jeta un casque.

— Bonjour jolie demoiselle, bien dormi ?

Le rire d'Eva fut étouffé par le ronronnement de la moto et elle enfila rapidement son casque, avec une dextérité qui manifestait son habitude.

— Très bien, merci ! Par contre, toi, je suis surprise que tu sois déjà debout, on dirait presque un miracle.

Un sourire éclatant barra le visage hâlé de son collègue et il gloussa avant de refermer la visière de son casque.

— En faisant sonner simultanément mon portable, mon fixe et mon biper, il faut croire qu'ils ont réussi l'impossible. Allez, accroche-toi bien, on est partis !

Jordan démarra en trombe en direction de la clinique Melancholos.

2.

Femme, 48 ans. Divorcée, 2 enfants. En cours de procès, risque de perdre la garde de ses enfants. Alcoolisme. Secrétaire. Grosse charge de travail, petit salaire. Comme le disait Jordan, histoire banale. Femme banale. Tristesse banale.

Une de plus sur la liste des patients admis dans la clinique Melancholos. Eva faisait partie du personnel soignant – au même titre que Jordan – et était l’une des six panseurs habilités à se jeter quotidiennement dans l’esprit des malades. Ils étaient un peu comme des psychiatres, à la différence qu’ils combattaient la névrose au sein même de l’inconscient. Peu de paroles, plus d’action, on faisait appel à eux lorsque la psychiatrie traditionnelle ne fonctionnait plus.

Ne devenait pas panseur qui le voulait, et ils formaient une élite très fermée qui faisait plus souvent naître du ressentiment que de la gratitude. Nul n’aimait se faire retourner l’inconscient.

D’après ses professeurs, Eva était l’une des meilleures panseuses de sa génération. Sa volonté pénétrait la pansée de ses patients comme un rasoir dans du beurre, glissant en eux avec une telle facilité que ça en devenait presque dérangeant. Ses facultés hors normes lui avaient permis d’intégrer la clinique Melancholos sans passer par la faculté de médecine, et elle avait réussi le tour de force d’être la plus jeune de l’équipe.

Elle travaillait depuis deux ans en binôme avec Jordan, de quelques années son aîné, et Eva ne s’était jamais sentie aussi en sécurité qu’avec lui. Lorsqu’elle pénétrait la pansée, il était l’ancre qui lui permettait de ne pas se perdre à son tour, le fil d’Ariane qui lui permettait de revenir systématiquement à son corps. Jordan était rassurant, plein d’expérience, et c’était la force de son esprit qui lui permettait de briller dans son métier. Eva n’aurait pu espérer un meilleur binôme et leur complémentarité avait rapidement fait d’eux les coqueluches de l’hôpital.

— On y va, tu es prête ?

— Toujours. Juste toi et moi, du coup ?

Jordan poussa la porte du service de soins d’urgence et déposa leurs casques de moto derrière le comptoir de l’accueil. Il tendit un thermos de café à Eva et

esquissa son plus beau sourire – charmeur et rassurant, oui toujours rassurant.

— Je pense que ça devrait être à notre portée, même si je ne suis pas bien réveillé.

Lorsqu'ils entrèrent dans la salle d'immersion, leur patiente, Carla, était allongée sur un brancard inconfortable au possible, poignets et chevilles soigneusement ligotés. Simple mesure de précaution, non pas qu'elle soit dangereuse, mais il était important qu'elle ne se blesse pas elle-même durant son accès psychotique. Un infirmier, grand, solidement bâti, était en train de mesurer ses constantes et grimaçait devant le tracé de son électrocardiogramme.

— Elle est partie en symbiose à 3h ce matin, ça fait plus de quatre heures maintenant. Il serait vraiment temps que vous interveniez parce que ses constantes s'affolent à intervalle régulier et j'ai peur que son cœur ne tienne pas. Je lui ai injecté une dose de bêtabloquants il y a vingt minutes, mais ça n'a pas l'air d'être très efficace. J'ai demandé à un médecin de venir la voir, mais le temps qu'ils en trouvent un qui arrive à sortir de son lit... Il faudra un jour qu'on m'explique pourquoi on est les seuls à bosser de nuit.

Eva n'écoutait que d'une oreille, sa pensée déjà partie à l'exploration du corps de la femme. Ses traits étaient tirés, ses cernes marqués, et un tic nerveux agitait sa lèvre supérieure. Où était-elle ? Sa poitrine se soulevait rapidement, de manière saccadée, et ses doigts crispés se tendaient vers l'avant comme si elle essayait d'attraper quelque chose.

— On s'en occupe, merci.

Jordan s'était déjà installé aux côtés de la patiente, dans un grand fauteuil pourpre aux allures royales, et il remonta rapidement la manche de son pull en la roulant. Eva l'imita et lui tendit la seringue à fine aiguille contenant l'isotope qui les rendrait plus performants. Elle posa elle-même son garrot, indiquant d'un signe de la main à l'infirmier qu'elle n'avait pas besoin d'aide, et inspira profondément. Elle bloqua sa respiration au plus haut, et enfonça d'un geste rapide l'aiguille au creux de son coude.

— Prête ?

Jordan était déjà en position, les doigts placés sur le piston de la seringue. Il attendait le signal.